

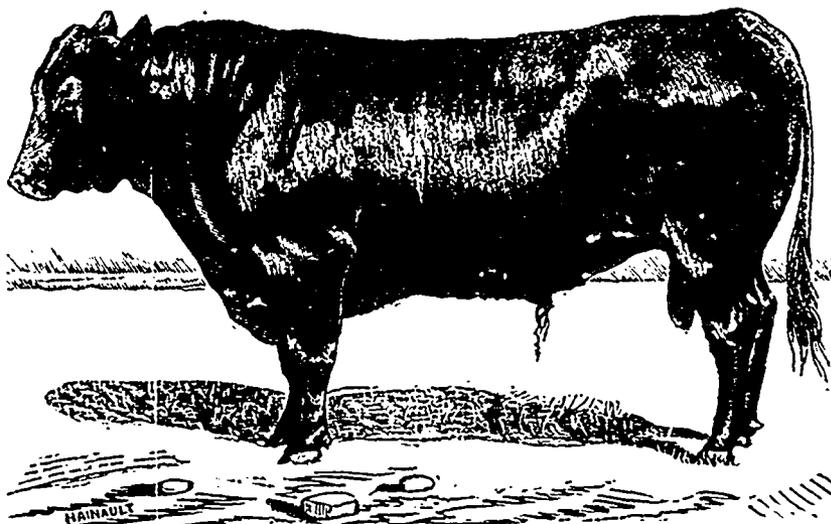
grandes et saines leçons de moralité, car, les faisant se respecter eux mêmes, elle leur apprendait à respecter les autres. Leur politesse, leur bonne humeur, leur sens droit, leur honnêteté, tout venait de cette source. Pourquoi les passants n'entrent-ils jamais dans les vignes et les vergers sans clôture ? Parce que personne, là où presque tous ont une propriété, n'est malhonnête sous ce rapport. La propriété a produit un instinct d'honnêteté. Elle a appris aux hommes à faire aux autres ce qu'ils voudraient qu'on leur fit.

Une autre leçon, leçon qui ne saurait être trop enseignée à notre population de cultivateurs canadiens, est qu'une petite quantité de terre bien cultivée est beaucoup plus profitable qu'un espace plus grand cultivé d'une manière superficielle. J'aimerais savoir combien d'hommes dans cette province, canadiens-français ou autres, font autant d'épargnes sur 100 ou 150 arpents, que notre ami Hilaire Girard en fait sur 17. Pourtant, on doit ici tenir tout autant à la possession du sol, mais ce fait de posséder la propriété n'a pas la même valeur que la possession territoriale donne en Europe.

Il doit exister une cause à cela, et cette cause, dans mon idée, se trouve dans le fait que la majorité de nos cultivateurs n'ont jamais eu l'occasion de voir une bonne culture.

Indubitablement aussi, la transformation de la récolte de betteraves en sucre est un secours puissant pour le paysan français, quelque restreinte que puisse être sa culture. Nous ne pouvons guère rivaliser avec le français dans son vignoble mais notre sol ne présente aucun obstacle à ce que chaque cultivateur produise son propre cidre. Les melons devraient aussi se trouver sur toutes nos tables, et il n'est pas la moitié aussi difficile qu'on le croit de cultiver des raisins. Je me figure difficilement quelque chose de plus profitable qu'une bonne récolte de tabac, et les anglais sont prêts à prendre n'importe quelle quantité de viande, de beurre et de fromage, de bonne qualité, à des prix rémunérateurs. On s'imaginait à entendre parler certaines gens, que notre province est un pays nouvellement colonisé ! Tel n'est pas le cas. Elle a deux cents ans d'existence, et la récolte de blé, en moyenne, est la plus mauvaise qui soit au monde. Il en est de même des autres récoltes. Cela ne dépend ni du sol ni du climat car le même sol et le même climat ont produit autrefois, et il n'y a pas encore très-longtemps de 30 à 40 minots de blé par acre, et d'autres récoltes en proportion. Cet heureux état de choses ne pourra-t-il pas revenir ?

ARTHUR R. JENNER FUST.



Taureau Galloway.

## DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE.

Dirigé par D. McEachran, F. C., M. R. V., et les professeurs du Collège Vétérinaire, Montréal

### Le Bétail sans Cornes, d'Ecosse.

L'Ecosse a produit deux races de bétail sans cornes. Au Sud, dans le district autrefois appelé Province de Galloway, la race connue sous le nom de "Galloway" a été produite, et améliorée pendant près d'un siècle et demi. La nature du sol, la douceur du climat qui favorise la végétation, et la renommée proverbiale de l'espèce, tout a aidé à maintenir le caractère de cette excellente race. De plus, le fait que plusieurs des propriétaires du sol en cultivent de vastes étendues, et apportent une attention toute spéciale à l'élevage des bestiaux, et que les riches sociétés d'agriculture de ce district offrent des prix et encouragent par divers autres moyens cet élevage, contribue beaucoup au point de vue matériel, au maintien du perfectionnement de la race.

Voici les traits distinctifs des animaux de la race "Galloway" : ils ont le dos long et droit et à peu près égal de la tête à la croupe, ils sont arrondis des côtes ainsi qu'entre les

épaules et les côtes et entre les côtes et les reins. Ils ont les reins larges, sans avoir les os des hanches anguleux ni saillants. Pour la rondeur du coffre et l'ampleur des côtes, ils entrent en comparaison avec n'importe quelle espèce, ainsi que pour la beauté des proportions à la jonction des reins avec les hanches et les os protubérants des côtes. Tout le corps, vu en dessus, paraît magnifiquement arrondi. Ils ont les os des côtes et les quartiers longs, la poitrine développée, mais il y a peu d'espace en dedans des cuisses. L'espace entre la hanche et les côtes est moins grand que chez les autres races, ce qui est beaucoup à considérer, car l'avantage d'une longue charpente consiste, pour l'animal, à avoir de bonnes côtes et aussi peu d'espace que possible de perdu dans les flancs. "Le Galloway a les jambes courtes, l'os de la jambe d'une grosseur moyenne. Aucune autre race n'a l'os de la jambe aussi délicat, et n'est en même temps aussi gros et aussi musculéux en haut du genou. Il a la tête et le cou bien découpés et bien proportionnés, sa couleur est noire, et la peau est peu tendue, molle et d'une moyenne épaisseur" (Youatt).

Les avantages de cette race se trouvent dans sa docilité, sa facilité à s'engraisser, et dans l'exacte ressemblance, sous le rapport des traits caractéristiques, de tous les animaux de